## L'ÉGLISE



L'église St Denis vers 1900

Une église primitive fut bâtie en 862.

Elle fut remplacée au XIIème siècle, par un nouvel édifice dédié à St Denis.

Puis reconstruite au début du XX<sup>ème</sup> siècle, après une destruction presque complète de la nef, du portail et d'un porche roman unique en Vexin français.

Il reste le clocher octogonal du XIIème siècle construit en pierre de taille.

La pierre tombale d'Anna de Fleury (1649), femme de Jean de Vion, sieur d'Oinville, est classée parmi les monuments historiques.

#### Description de l'église actuelle

Elle se compose maintenant d'une **nef unique**, éclairée par six fenêtres en plein cintre percées dans les murs du XII<sup>ème</sup> siècle.

La base du **clocher**, fortement restaurée a perdu tout caractère, malgré sa corniche à modillons grimaçants. Elle est surmontée d'une **flèche de forme octogonale** percée sur chacune de ses faces d'une petite ouverture en plein cintre.

En dépit des restaurations, l'on remarque encore par endroits, sur le mur extérieur sud de la nef, un appareil en arêtes de poisson et la trace d'une petite ouverture romane à linteau monolithe.

La chapelle Saint-Jean attenante au chœur a été construite en 1656 sur la demande de Jean de Vion.

Un tableau du 17<sup>ème</sup> peint par Van Ballen Breuche représente Marie, Jésus et St Jean Baptiste.

Les fonds baptismaux du XVIIIème siècle prennent la forme d'une large cuve ovale avec des décors d'anneaux sur le grand axe. L'intérieur du bassin est séparé en deux compartiments par une cloison prise dans la masse. La cuve est soutenue par un pied mouluré.

On remarque enfin la belle **pierre d'Anna de Fleury**, femme de Jean de Vion, sieur d'Oinville, (1649) classée parmi les monuments historiques.

Comme dans beaucoup de villages, **le cimetière était autour de l'église**, ceci probablement jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le porche du nouveau cimetière porte la date de 1867.

La maison derrière l'église était la maison du vicaire. Avant 1817, date à partir de laquelle le curé a habité à Sailly, le presbytère se trouvait probablement face à la mairie.

### Quelques dates et anecdotes de l'histoire de la vie paroissiale

- A partir de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle l'abbaye normande de la Croix-Saint-Leufroy avait des droits sur l'Eglise de Brueil.
- De 1562 à 1570 l'église fut desservie par les religieux de St Laurent-du-Conservin, car ceux de la Croix-Saint-Leufroy s'étaient retirés en Normandie à cause des guerres de religion. Ils revinrent de 1585 à 1610.
- En 1613, Brueil fut érigée en cure, le premier curé étant Jacques Marest.
- A cette époque et probablement jusqu'à la Révolution, la paroisse avait non seulement un curé (logeant au presbytère) mais aussi un vicaire (logeant au vicariat).

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> « Cette année (1670) Brueil avait pour curé M. Matthieu Havard, et pour vicaire M. Martin Laurour. Le presbytère était situé derrière la maison de M. Hugo et avait sa porte de sortie sous le piédestal de la statue de Ste

- En 1656 **Jean de Vion**, « seigneur d'Oinville et en partie de Brueil », demanda et obtint du Grand Vicaire de Pontoise l'autorisation de faire construire une **chapelle** attenante à l'église.
- En 1698 Claude Lefèvre, « seigneur en partie de Brueil », fut enterré dans le chœur de l'église sous le clocher. Lors de la reconstruction de l'église on trouva plusieurs sarcophages, dont le sien.
- Le 19 11 1698 Marthe Parfait donna à l'Église « les trois quarts en la moitié du grand moulin à eau ainsi que les lieux et héritages en dépendant », elle « s'en réservait la jouissance durant sa vie ainsi que celle de son mari ». Les marguilliers ² devraient « faire acquitter» quatre messes basses par semaine, celles-ci seraient dites par un vicaire étranger à la paroisse...
- En 1718, « La cure fut vacante près de 15 mois : le mauvais état où se trouvait le presbytère en était la cause. Un procès fut intenté par les habitants de la paroisse aux héritiers de M. le Curé pour les obliger à faire exécuter les réparations au presbytère qu'il avait, disait-on, négligé d'entretenir.... »
- En 1731 « Mathurin Pisson et Jacques Courat, maçons, reçurent vingt deux livres cinq sous pour avoir rétabli les murs du cimetière de l'église et les murs du petit jardin qui existait derrière le chœur de l'église. »
- En 1746 commencèrent six ans de procès pour définir « comment nommer les différents seigneurs de Brueil lors des messes paroissiales »! ³
- En 1747 les marguilliers mécontents de la conduite de M. de Savaillant qui inquiétait M. le curé avec son procès, firent enfoncer les portes du vicariat, arracher les arbres du jardin, ils cessèrent de « faire acquitter les messes fondées en 1657 et 1698 » et refusèrent de prendre un vicaire!
- En 1761 eut lieu la **réunion du prieuré de Sailly à la cure de Brueil et de Sailly**, la paroisse était alors constituée de « 45 feux et de 150 communiants ».
- En 1773 la Fabrique <sup>4</sup> payait à M. Guérin, vicaire, 65 livres 5 sous tous les trois mois et à M. Charles Andrieu, maître d'école, 24 livres tous les trois mois pour ses fonctions de chantre.

Barbe, que l'on voit encore aujourd'hui le long du mur de la ruelle reliant la place de l'église à la route de Vernon-Meulan. » (Annales paroissiales de 1908)

L'abbé Esnault, dans l'espoir de terminer cette affaire désagréable ne nomme plus personne au prône, aussitôt M. le marquis de Senneterre et madame la marquise de Sailly lui font signifier de continuer comme par le passé... » (Annales paroissiales 1909)

L'affaire dura six ans!

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Marguillier : laïc, membre du conseil de fabrique, chargé de participer à l'administration du temporel de la paroisse.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> « En 1746 M. Esnault, curé de Montalet-le-Bois, devient curé de Brueil. Dès son arrivée il se voit obligé de soutenir un procès qui lui est intenté par Messire Mauléon de Savaillant, et qui dure de 1746 à 1752. Mécontent de ce que les autres seigneurs de Brueil et principalement dame Denyse de Campan, veuve de messire le marquis de Sailly, ainsi que son fils, étaient désignés par leur nom au prône de la messe paroissiale, tandis que cet honneur lui était refusé à lui-même, le chevalier demande que le curé Esnault soit obligé de dire en termes généraux : « Nous prions pour les seigneurs et dames de cette paroisse » et cela sous peine de saisie du temporel. L'affaire est portée devant le lieutenant-général du bailliage de Meulan.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Fabrique : tout ce qui appartient à l'église paroissiale, les fonds et revenus affectés à l'entretien de l'église ; collectivement, les marguilliers chargés de l'administration des revenus et dépenses d'une église.

- Pendant la **période révolutionnaire** la vie paroissiale fut perturbée : à partir de 1792, le curé prêta serment d'être fidèle à la nation, les biens du clergé furent vendus, le culte suspendu et remplacé par le culte de l'être suprême...<sup>5</sup>
- En 1802, après la **signature du concordat**, les cérémonies du culte s'exercèrent comme avant la révolution et le mobilier qui avait été endommagé fut restauré.
- En 1808 les fonds baptismaux actuels furent installés.
- En 1815 on baptisa la nouvelle cloche.<sup>6</sup>
- En 1817 les deux paroisses de Brueil et de Sailly furent réunies et le curé logea à Sailly.
- Le jeune comte de Lastours mourut à l'âge de 25 ans en 1846. Peu après sa mère fit mettre en place dans la chapelle St Jean un magnifique autel et de belles boiseries en chêne. L'autel fut placé dans le chœur de l'église après sa reconstruction.
- En 1870-1871 on **reconstruisit l'abside**, reprit les soubassements du clocher et on construisit une nouvelle sacristie. Les travaux commencés en 1870 durent être suspendus par suite de la guerre et continuèrent en 1871. Le total des dépenses pour ces différents travaux s'éleva à une somme de 12421 F.
- Le 28 janvier 1882 l'ordonnance de Mgr Groux, évêque de Versailles, réunit le hameau de la Chartre à la paroisse de Brueil (il était déjà rattaché à la commune au point de vue administratif depuis le 10 juin 1881).
- En 1901, l'état de l'église de Brueil était préoccupant, M. Grave de la commission des Arts et Antiquités de Seine et Oise en fit une description intéressante.<sup>7</sup>
- En 1904 on reconstruisit la nef de l'église en la défigurant, pour cela on détruisit malheureusement le portail et le porche roman. La fabrique donna 4 500 F à la commune pour aider à faire ce travail que l'on déplore maintenant.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Voir « Brueil et la Révolution »

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Elle porte l'inscription suivante :

<sup>«</sup> J'ai été bénite par M. Peytel, curé de Brueil - MM. Davaux, L.Légendre, Nicolas Havard, Delisse, Andrieu, Nicolas Damoville, membres du conseil municipal ; Louis Bourgeois, Désiré Jeanne, marguilliers ; Marguerite-Geneviève-Adélaïde Commissaire, marraine ; Jean Bourgeois, parrain.

Je m'appelle Adélaïde Désirée.

J'appartiens à l'église Saint Denys de Brueil ».

<sup>7 «</sup> L'Eglise de Brueil menace ruine de toutes parts. Le clocher déjà restauré penche et est rongé vers l'ouest et le midi. Les murs costiers sont en mauvais état et ploient sous le poids des ans. Pourtant ce clocher du XIIème siècle est intéressant, le porche qui précède l'entrée, de la même époque, ne l'est pas moins. Il ne reste pas d'exemple semblable dans nos contrées et à ce titre seul, il mériterait d'être conservé. Ces fenêtres à plein centre, ces bancs de pierre scellés dans le pourtour, indiquent qu'au Moyen-Age, c'était un petit forum où les gros bonnets de la paroisse discutaient de leurs petites affaires.

A part cela, l'église de Brueil est un peu triste et nue. Une inscription placée à l'extérieur sur une dalle, rappelle les largesses d'un vieux curé de 74 ans (cette pierre est aujourd'hui placée sous la chaire); elle renferme pourtant une **pierre tombale qui rivalise avec le porche**, elle est elle-même à peu près unique...

<sup>...</sup>Au lieu d'être une simple pierre plate avec une figure gravée, la pierre tombale de Brueil est un bas relief d'un très beau style. Sans la date qui figure dans l'inscription, on la croirait du XVIème siècle, dont elle a toute la grâce et aussi la largeur, la science du dessin et le fini de l'exécution. Ce bas-relief représente une femme magnifiquement drapée, la tête reposant sur un coussin. Quoique cette pierre ait été couchée, la sculpture a très peu souffert. Elle mesure 2 mètres de haut sur 97 centimètres de largeur et 17 centimètres d'épaisseur. On lit à l'entour, en belles capitales, suivant la lecture de M.Couard « Cy git Dame Anne de Fleury vivante femme de M. d'Oinville, qui décéda le samedi dix huit décembre mil six cents quarante neuf » ».

#### « Les clochers d'Agnès de Montfort »

On raconte qu'en 1147 Agnès de Montfort, épouse de Galéran II de Meulan, avait fait le vœu, lors du départ de son mari pour la croisade prêchée par St Bernard, de faire construire 17 clochers dans la région si le comte revenait sain et sauf à Meulan. Ainsi 17 clochers en pierre de forme octogonale furent-ils construits à la fin du XIIème siècle, début du XIIIème siècle. Le clocher de Brueil a été construit à cette époque et, s'il ne fait probablement pas partie des 17 clochers, il en a bien des caractéristiques.

# Quelques moments de la vie paroissiale après guerre

• Au lendemain de la guerre, le curé desservait trois paroisses : Sailly où se trouvait le presbytère, Brueil et Lainville.

Le dimanche il célébrait la première messe à 9h à Sailly, la seconde vers 10h à Brueil, puis il cherchait quelqu'un pour le conduire en voiture à Lainville célébrer sa troisième messe (à défaut il y allait en vélo).

- Les séances de catéchisme étaient organisées au château par la comtesse de Seraincourt, elle invitait parfois les enfants à des goûters et même à des sorties pour les récompenser de leur travail!
- La cérémonie de la communion était un grand jour de fête dans la plupart des familles, la messe était à Brueil, les vêpres à Sailly (une partie des hommes attendait femmes et enfants dehors, ou au café!) Les communiantes avaient de superbes robes et les garçons de riches brassards sur leurs costumes de cérémonie.
- La bassicotte remplaçait les cloches!

Après le départ des cloches le jeudi saint, les enfants de chœur passaient dans le village avec une bassicotte (espèce de claquoir) pour annoncer l'angélus.

Le samedi saint ils allaient dans les maisons apporter de l'eau bénite, on leur donnait des œufs et des pièces de menue monnaie.

- Le jour de la Fête Dieu avait lieu une procession à la chapelle de Sailly ou dans le parc d'un des châteaux.
- « On préparait de nombreux reposoirs, devant lesquels le prêtre accompagné de ses enfants de chœur et de tous les participants à la procession s'arrêtaient, tout le monde chantait, les enfants jetaient des pétales de roses et de pivoines contenus dans de petites corbeilles ».

Le curé et l'instituteur, deux personnages importants de la vie du village, avaient de bonnes relations : « Quand il y avait un enterrement, M. le Curé venait frapper au carreau de la classe, et M. Dujon laissait les enfants de chœur aller servir l'office pendant les heures de classe. Pour les fêtes de l'école M. le Curé prêtait des tapis et chaises de la paroisse».